

Le Propagateur

Bulletin bibliographique de la

LIBRAIRIE
BEAUCHEMIN
LIMITÉENo 79, Rue St - Jacques
MONTREAL, (Canada)

La mort de M. Fabre, bien que prévue, a douloureusement impressionné tous ceux qui ont connu cet homme exquis. Son absence de notre milieu depuis trente ans, a empêché la génération actuelle de connaître cette intelligence hors de pair, admirée en France autant que chérie chez nous. Au contact des Parisiens, il était devenu, par ses manières et son style, le plus français des lettrés canadiens, tout en restant attaché par le cœur à son pays. Au cours de juillet dernier, alors que je me trouvais auprès de lui, il ramenait sans cesse la conversation sur le Canada, évoquant d'affectueux souvenirs de la terre natale, comme s'il eut voulu jeter sur ces jours déclinants quelques voiles des temps passés. C'est dans la tristesse qui précède l'entrée dans la nuit sans aurore que l'on songe aux bonheurs évanouis.

S'il existait au Canada une statue symbolique de l'esprit, il aurait convenu de la couvrir des insignes de deuil le jour de la mort de M. Fabre, car il a été parmi nous l'incarnation la plus complète de ce don si essentiellement français qu'ait produit notre peuple.

Aussi fin que Beaumarchais, aussi spirituel que Paul-Louis Courier, mais un Paul-Louis sans férocité, Fabre a ébloui ses contemporains et fait les délices des personnes admises sans son intimité. Sa verve satirique qui a su railler les travers de ses adversaires, en respectant leur personne, s'est exercée quarante années durant dans les colonnes de l' "Ordre", du "Canadien" et surtout de l' "Événement". C'est à la rédaction de ce journal, sa création, que sa puissante originalité s'est affirmée avec le plus d'éclat. Onze ans durant, (1867-1880), il a tenu la cité de Champlain sous le charme de son esprit étincelant. Chaque jour le Tout-Échebec intellectuel attendait l'article de Fabre pour s'en délecter. C'était un plaisir toujours égal. On ne sait pas, dans le monde,

HECTOR FABRE



ce qu'il faut d'originalité et de puissance de conception féconde pour se renouveler tous les jours sans vieillir à un seul, sans paraître se répéter.

Journaliste de race, il avait fait ses débuts au "Pays" en 1852, alors que Louis Desaulles, dans toute la force de son talent de polémiste, combattait le gouvernement du jour avec une violence sans mesure.

Quelques années plus tard, nous le retrouvons dans une étude d'avocats, faisant partie de la raison sociale: Fabre, Jetté et Lesage. Il resta volontairement avocat sans cause, et lorsqu'il ouvrait un volume à l'ombre du Palais, c'était à coup sûr un roman ou un volume de Sainte-Beuve pour qui il professait alors une grande admiration. Le droit n'était pas fait pour retenir une intelligence entraînée par vocation du côté de la littérature. Disant adieu à sa profession, il partit en 1857 pour Paris.

À son retour au Canada, il entre à la rédaction de l' "Ordre". Ce journal avait été fondé par D. B. Viger et M. LaBrèche pour répondre aux aspirations des libéraux épurés par l'allure trop radicale du "Pays". Le premier se donnait pour mission de combattre Cartier afin de conquérir le pouvoir; le second tout en visant le même but, prenait des allures antipathiques au peuple. Les articles de Fabre, sérieux comme les désignait, la "Minerve" du temps, se teintaient trop fortement des couleurs révolutionnaires. L' "Ordre" se tenait donc à mi-chemin entre les conservateurs et les libéraux. Comme tous les hommes et les journaux de juste-milieu, il n'eut guère de succès. Sa courte existence s'écoula entre la défiance des bleus et la haine des rouges.

A suivre aux pages 14 et 15.